

A woman with long dark hair, wearing a black leather jacket, a white t-shirt, and grey trousers, is sitting on a red suitcase on a light-colored sofa. She is wearing black high-heeled shoes and has her hands clasped near her face. The suitcase is open, showing some clothes inside.

romance

CATHERINE
BOURGAULT

L'appart

de ma nouvelle vie

LES ÉDITIONS JCL 

L'appart

de ma nouvelle vie

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981- , auteure
L'appart de ma nouvelle vie / Catherine Bourgault
ISBN 978-2-89431-676-4

I. Titre.
PS8603.O946A67 2019 C843'.6 C2018-943017-6
PS9603.O946A67 2019

Photo de la couverture: Dinis Tolipov, 123RF

© 2019 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
servidis.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

CATHERINE
BOURGAULT

L'appart
de ma nouvelle vie

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

Je t'aime... Moi non plus

1. *Illusions*, 2017
2. *Tourments*, 2018
3. *Résilience*, 2018

À tous ceux qui ont une étoile au ciel

Max

Le chauffeur de taxi laisse le moteur en marche et court à l'arrière du véhicule pour sortir ma valise. La pluie tombe avec une telle intensité que je replie un bras devant mon visage pour voir où je mets les pieds. Dans une flaque d'eau. L'homme me tend mon sac que je passe en bandoulière sur mon épaule. En trente secondes, je me retrouve seule sur le trottoir, complètement trempée, et deux valises devant moi. Une grosse et une moyenne. Elles contiennent tout ce que je possède. Ou presque. J'ai dû y mettre tout mon poids pour arriver à les fermer. La fermeture éclair a résisté au voyage. Ça m'étonne.

Après quinze heures de train, j'ai encore la désagréable impression de sentir le sol tanguer sous mes semelles tellement je me suis fait secouer. D'une main hésitante, je sors de ma poche le papier que je gardais précieusement. La pluie fait couler l'encre, mais je déchiffre « 5^e étage » à côté de l'adresse. Les immeubles autour de moi sont tous identiques. Je lève la tête au moment où un gars saisit mes valises. Une dans chaque main.

— Reste pas sous la pluie, tu vas attraper une pneumonie !

Il se réfugie sur le perron recouvert d'un toit en tôle. Je cours pour le rejoindre, mais je ne suis pas assez rapide pour échapper aux éclaboussures d'un autobus.

— Hé ! Connard !

Le gars qui tient mes valises m'observe avec un sourire amusé.

— Tu vas où ? me demande-t-il.

Le papier entre mes mains est si mouillé qu'il se déchire sous mes doigts.

— Cinquième étage...

Il hausse un sourcil, l'air de ne pas comprendre. Il a de beaux traits. Des cheveux plus roux que bruns, une peau claire sur un visage étroit. Il finit par hocher la tête.

— D'accord, suis-moi.

L'escalier n'est pas très large. Mon nouvel ami me papote des trucs, mais je ne l'écoute pas vraiment. Je dois même fermer les yeux quelques fois tellement je suis étourdie. Le train, ce n'est pas pour moi ! Je capte tout de même qu'il s'appelle Andy et qu'il habite dans l'un des immeubles sur la rue. Il n'est même pas essoufflé de transporter mes bagages alors que j'arrive en nage loin derrière lui sur le palier. J'étais déjà toute détrempée à cause de la pluie. Je ne rêve plus que d'une bonne douche chaude.

Andy me pointe une porte. La musique est si forte de l'autre côté que je sens les vibrations du rythme jusque dans ma poitrine. Je remercie Andy qui dévale déjà l'escalier en criant par-dessus son épaule :

— C'est rien !

Je frappe avec une certaine appréhension. La musique n'a rien pour me rassurer. J'avais envie d'une petite soirée tranquille pour m'installer et réfléchir à un plan de match pour les prochains jours. J'ai loué une chambre sur Internet. Il n'y en avait plus beaucoup à ce temps-ci de l'année. Mon père m'a proposé de choisir où je voulais

aller. Je n'avais pas de destination précise en tête. J'ai demandé à Google de me trouver l'endroit parfait. Mon seul critère : sortir de l'état de l'Arizona. J'ai laissé le curseur de ma souris décider de mon destin. San Francisco. Pourquoi pas ! Je devrai me faire au brouillard qui enveloppe la ville une partie de la journée durant l'été jusqu'à l'automne et à la pluie en hiver. Un détail.

J'ai choisi une compagnie, parmi les dizaines qui louent des chambres à San Francisco, seulement parce que leur site Internet était plus beau que celui des autres. La mise en page était attrayante avec des couleurs vives. Plusieurs immeubles autour d'une piscine creusée. La démarche était simple à faire en ligne. J'espère que ce n'est pas une arnaque et que la chambre est aussi grande que sur les photos. Je n'avais juste pas réalisé que je devrais cohabiter avec des étrangers. Quoique m'entourer de nouveaux visages est une bonne chose dans les circonstances. Il y a trois chambres par appartement avec cuisine, salle de bain et salon communs. La musique forte me laisse croire que je suis tombée sur des filles qui font la fête à toute heure du jour. Malgré ma fatigue et ma tête épouvantable, je souris à l'idée. Ça me fera du bien de vivre comme les jeunes adultes de mon âge pour une fois. Je suis prête à tout. Tant qu'elles ne bouffent pas des mets indiens épicés dont l'odeur s'imprègne dans l'environnement durant des jours...

Je secoue les épaules. J'ai l'air pleine de courage vite comme ça, mais j'ai la trouille. Je n'ai jamais vécu loin de ma famille et je me sens perdue. J'inspire profondément pour m'empêcher de vomir. L'assiette de saumon qu'on m'a servie dans le train me retourne l'estomac. Si on ne m'ouvre pas tout de suite, je risque de m'écrouler dans le couloir et faire une très mauvaise première impression.

Le volume de la musique est trop élevé pour qu'on m'entende. J'abandonne les politesses et tourne la poignée. Le son se fait alors carrément envahissant. Ça me donne une sensation de vertige et une douleur sur le côté droit de mon crâne tente de s'immiscer dans cette journée déjà haute en chianteries de tout genre. Un gars

est assis sur le divan avec des écouteurs sur les oreilles, les pieds croisés sur la table basse devant lui. Il joue à une console de jeux vidéo. Super ! Les petits copains usent leurs jeans dans notre salon. Je tente d'attirer son attention.

— Allô !

Après trois tentatives, je constate que c'est voué à l'échec. Alors, je fais un bond pour atterrir entre lui et l'écran. Il retire sèchement ses écouteurs.

— Eh ! s'écrie-t-il. Tu m'as fait perdre la partie !

Je hausse les épaules. Je pense que je souris un peu aussi. L'ambiance est tellement différente de celle d'où je viens ! Pour moi, ici, c'est une autre planète. Mais je reviens vite sur Terre en constatant que le gars devant moi est baraqué. Vraiment baraqué. Je n'ai jamais vu un cou aussi musclé. Il a l'air si imposant assis sur le divan que je n'ose pas imaginer ce que ce sera une fois debout. Je place mes mains en porte-voix pour me faire entendre dans ce chaos.

— Désolée ! Je cherche celles qui habitent ici.

Il croise les bras avec un sourire baveux. Il me regarde de la tête aux pieds, mouillée jusqu'aux os, à dégouliner sur le plancher. Ses cheveux blonds font des pics dans tous les sens comme si quelqu'un l'avait décoiffé. Je rêve d'avoir des mèches de cette couleur, aussi pâle que le blé.

— J'habite ici, me répond-il, amusé. T'es venue voir Will ?

Je fronce les sourcils. J'ai mal noté l'adresse ou quoi ? Je fouille dans mes poches, mais le bout de papier s'est transformé en une sorte de pâte gluante. Dégueulasse. Avec mon cellulaire, on aurait vite trouvé cette information cruciale, mais je l'ai balancé dans une poubelle avant de monter dans le train.

— On m'a pourtant assuré que les appartements n'étaient pas mixtes quand j'ai réservé sur Internet.

— Ils le sont pas, dit-il, se délectant de la crise de nerfs que je suis à deux doigts de faire.

— OK! Je suis au mauvais endroit...

Je retourne sur mes pas, mais le gars se lève d'un bond. J'avais raison, il est encore plus impressionnant une fois debout. Il me domine de toute sa hauteur. Ses épaules sont larges. Je suis certaine qu'il pourrait me soulever d'une seule main.

— C'est quoi ton nom? On attend un Maxim...

— Bingo! C'est moi.

Je me prends la tête à deux mains. Encore et toujours le même combat: «Bonjour, c'est pour confirmer le rendez-vous de M. Maxim Miller.» Mes parents étaient rebelles, dans le genre: «Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué? Appelons notre fille Maxim et notre fils Morgan!» Les gens mélangeaient toujours nos prénoms quand nous étions petits. À l'âge de cinq et huit ans, mon frère et moi avions revendiqué un changement de nom. Nos parents avaient rigolé en nous expliquant qu'user d'un peu d'originalité mettait du piquant dans la vie et nous démarquait des autres. Suis-je donc étonnée qu'une erreur se soit glissée lorsqu'ils ont reçu mon formulaire pour la location de la chambre? Il me suffit de jeter un regard circulaire à la pièce pour comprendre qu'il n'y a aucune présence féminine ici. Plusieurs caisses de bière vides sont empilées dans un coin. Des CD de jeux vidéo sont éparpillés par terre. Un calendrier de filles en tenues légères est figé au mois de juillet, alors que nous sommes en septembre.

— Wow! C'est une belle surprise! se bidonne le mec en me considérant comme sa nouvelle coloc.

Je roule les yeux sans le trouver drôle. Ça veut dire que je devrai redescendre l'escalier avec mes valises et essayer de contacter le responsable pour lui faire part du problème.

La musique provenant de la chambre du fond s'arrête d'un coup. *Enfin!* Le silence est un soulagement. Nous pourrions arrêter de crier pour nous comprendre. Une porte dans le couloir s'ouvre en trombe et un gars en sort d'un pas pressé. Ses cheveux sont si noirs qu'ils ont presque un reflet bleuté sous la lumière. Il n'a même pas l'air de se rendre compte que nous sommes là. Il attrape les clés abandonnées sur la table et glisse ses pieds nus dans ses chaussures sans prendre la peine de défaire les lacets. Il frappe un coup sec et précis contre le sol pour y faire entrer ses talons, puis il s'en va sans nous regarder. Le gars aux bras de lutteur me dévisage avec des yeux rieurs.

— C'était Will.

Sympathique.

Will

Le cerveau encore embrouillé, je dévale l'escalier deux marches à la fois pour gagner du temps. Si la rampe n'était pas aussi instable, je m'y laisserais glisser jusqu'en bas, ce serait encore plus rapide. Je croise Chris et Nathan sur le dernier palier avec chacun une caisse de bière sous le bras. Ils se poussent de mon chemin.

— Salut, les mecs !

Je ne m'arrête pas, mais les entends me crier :

— Où tu vas, débraillé comme ça ?

— Travailler !

Je jette un œil à mes vêtements. J'avoue que mon jeans troué est limite présentable. Je me félicite d'avoir pensé à mettre une chemise aujourd'hui, ça sauvera le reste. Aussitôt dehors, l'air pluvieux de l'automne qui approche m'écrase les poumons. Seigneur que je hais tout de cette maudite saison. Les gouttes d'eau et la noirceur imminente n'empêchent pas les gamins de jouer au basket-ball dans le stationnement.

— Hé Will ! Tu me fais faire un tour dans ta belle bagnole ?

Je ralentis ma course.

— Pas aujourd'hui, Harry, je suis pressé.

Sa bouille déçue ne me laisse pas indifférent. Il adore ma Challenger, mais je crois que ce qui l'émerveille vraiment, c'est la couleur. Elle est d'un gris charbon avec trois minces bandes blanches qui partent du capot jusqu'au coffre. Je m'y engouffre et baisse la vitre.

— Je t'en ferai faire un demain !

— Promis ?

Ses yeux sont brillants et pleins d'espoir. Je sors la main pour lui faire un *high five*.

— Je te le promets !

Il m'envoie un dernier signe pendant que je fais marche arrière. Bordel, je suis vraiment en retard ! Je me suis endormi en écoutant de la musique à plein volume, il faut le faire. La circulation est fluide, ce qui me permet de rouler beaucoup plus vite que la vitesse permise. C'est l'avantage de travailler la nuit. Je suis complètement réveillé et gonflé d'adrénaline quand j'arrive dans Shout of Market. Je gare ma voiture à sa place habituelle derrière le bar Wilson, juste à côté de la Camaro d'Alex, le barman en chef. Je pense qu'il m'en veut encore de l'avoir battu à notre dernière petite course de rue. Il se vantait que son moteur était plus puissant que le mien. Oui, mais encore faut-il être habile et savoir bien négocier les virages. Il veut prendre sa revanche. *Ce sera avec plaisir, mon Alex.*

Je cours jusqu'à la porte réservée aux employés sur le côté de la bâtisse. L'ambiance est encore paisible à l'intérieur. J'adore ce moment de calme avant la tempête. Je lance ma veste dans mon casier avant de débouler dans la grande salle. Dans quelques minutes, les gens qui font la queue à l'extérieur envahiront l'endroit pour s'éclater toute la nuit. Chaque soir, ça me rappelle que je faisais comme eux il n'y a pas si longtemps.

— Salut, petit poulet ! me crie Martin au loin.

Je lui retourne une connerie tout en me dirigeant vers ma console. *Salut, chéri!* Martin appelle tout le monde par des surnoms à la signification parfois douteuse, mais on l'aime comme ça. Je ne l'ai jamais vu avec autre chose que son tee-shirt noir avec le mot «Sécurité» imprimé dans le dos. Je fouille alors la place des yeux à la recherche de Mia. Elle est sans doute dans l'entrepôt. Je saute par-dessus une caisse de son et me retrouve derrière ma console. Je la mets vite en marche pour faire quelques tests de son...

Le groupe de serveurs s'active derrière le bar. Toujours pas de signe de Mia. Bizarre. Elle est toujours la première arrivée. Elle aime discuter avec les autres filles tout en vérifiant l'inventaire pour la soirée. Je passe une main énervée dans mes cheveux. Mia refuse que je passe la prendre, mais je ne devrais pas l'écouter et faire le détour quand même. Je lui envoie un texto pour m'assurer que ça va. Elle entre au moment où je dépose mon téléphone. Perchée sur ses talons aussi minces qu'une paille, elle court en retirant sa veste qu'elle balance sur son bras. La légère pression qui s'était créée entre mes omoplates s'évapore. Du fond de la salle, je saisis mon micro pour lui lancer :

— T'es en retard!

Elle passe en coup de vent en levant la main pour me faire un doigt d'honneur. Je ris, range le micro dans la poche arrière de mon pantalon et retourne à ma préparation de la musique de ce soir.

— J'allais oublier! dit Martin dans mon dos. Ton frère était ici quand je suis arrivé tantôt.

Je serre les dents, gardant mon attention sur la *playlist* qui défile sur l'ordinateur :

— Il t'a dit ce qu'il voulait?

— Non, seulement qu'il allait revenir.

Max

Nick, le gars avec les gros bras, a été gentil : il m'a permis de laisser mes valises dans son appart le temps que je me rende jusqu'au bureau d'accueil pour signaler l'erreur. C'était tout au bout de la rue. Je n'ai même pas essayé d'éviter les trous d'eau. Je me traîne un pied devant l'autre. Si un autobus m'éclabousse encore une fois, je prends ça pour un signe, je laisse mes valises au colosse et fuis cette ville de merde. Je demanderai à Google de me choisir une nouvelle destination. En espérant que ce soit la bonne cette fois.

Je n'ai jamais monté et descendu autant d'escaliers en une journée. Quand je reviens à l'appart, je halète comme une fille qui termine un marathon de quarante kilomètres. Ce n'est plus seulement ce que j'ai avalé dans le train qui menace de gicler partout, mais ce que j'ai mangé depuis trois jours. C'est tout près, je le sens... J'ai déjà un arrière-goût de vomi dans la bouche.

La porte est restée ouverte. Je m'arrête sur le seuil pour retrouver mon souffle. Nick a la tête dans le frigo. Il n'y a pas que ses bras qui sont musclés ! Ses cuisses ressemblent à d'énormes tuyaux d'acier. Je secoue mes épaules.

— C'est bon, dis-je en prenant un ton léger, c'est arrangé avec la responsable.

Nick se redresse, une bière dans une main et un *cupcake* au chocolat dans l'autre.

— Déjà ? dit-il en mordant dans le petit gâteau.

En même temps, il débouche sa bière en la coinçant contre son avant-bras. Le bouchon roule par terre. Il ne se penche même pas pour le ramasser comme si c'était normal de le laisser là. Il ne va pas boire une gorgée de bière entre deux bouchées de gâteau ? Il faut que je sorte d'ici. Mes chaussures imbibées d'eau font du bruit lorsque je marche jusqu'à mes valises.

— Il y a eu un malentendu. Ils ont pris mon prénom pour celui d'un garçon. Ils vont me trouver une chambre dans un appartement de filles. Désolée pour le dérangement.

— Dommage, ça aurait été *cool* d'avoir une fille comme coloc !

— Ouais, pour faire le ménage ?

— C'est pas ce que j'ai dit !

Je roule mes valises jusqu'au tapis en zigzaguant entre les obstacles sur le plancher. Je lui pointe la pyramide de caisses de bière.

— Ça pue.

Nick hausse les épaules, la bouche pleine. Il a enfourné ce qui restait de son gâteau et mastique comme un cochon. Je secoue la tête en me retrouvant sur le palier. J'entends le gars me crier quelque chose qui ressemble à : « Reviens quand tu veux ! » Il a dû recracher la moitié de sa bouchée en parlant. J'essaie de ne pas l'imaginer avec du glaçage au chocolat plein les lèvres. Ou prendre une gorgée de bière pour faire descendre le tout. Je vais vomir pour vrai.

Je suis toujours dans le couloir. Il y a quatre appartements par étage. Je ne sais pas de quoi ont l'air les autres immeubles, mais le décor ne ressemble pas du tout aux photos qui apparaissent sur le site Internet. Le vieux tapis a été brûlé par des mégots de cigarettes. La peinture est défraîchie. Il y a un trou dans le mur... On devine la forme d'un poing comme si quelqu'un s'était frappé les jointures.

Découragée, je m'assois sur ma plus grosse valise et roule l'autre entre mes jambes. Qu'est-ce que je fais maintenant? J'appelle mon père en pleurant? Je retourne dans la rue et attends que le prochain bus passe en espérant qu'il m'arrose? J'ai vingt-quatre ans. Je connais des filles qui ont des enfants et sont mariées à cet âge. Moi, je réalise que je n'ai jamais rien fait toute seule. Il y a toujours quelqu'un pour me dire où mettre les pieds. Pour trouver des solutions à ma place. Chaque fois que j'ai un problème, il me suffit d'un coup de fil à mon père pour que tout se règle par magie. Ce serait facile de lui téléphoner aujourd'hui, mais je refuse. J'ai déjà fait assez de tort à son image d'homme politique comme ça. Je me débrouillerai sans lui. Je commence par refaire le chignon dans mes cheveux. La pluie et l'escalade de mille escaliers les ont malmenés. Sauf que le chignon parfait n'embellit pas la réalité.

Pour la première fois depuis que je suis montée dans le train, l'angoisse se resserre autour de ma gorge et rend ma respiration difficile. Ce n'est pas le moment, je n'ai rien d'autre sous la main pour gérer une crise de panique qu'un vieux sac de croustilles vide et chiffonné au fond de ma poche. Quoique inhaler des vapeurs de sel et vinaigre me remettrait peut-être sur le piton. Je croyais que de partir allégerait le poids qui m'écrase les épaules, mais non, j'avais tout faux. Le fardeau que je porte me suivra partout où j'irai. Et pour l'instant, je suis au milieu de nulle part.

Il y a bien eu une erreur à cause de mon prénom, mais ça ne s'arrangera pas. Aucune chambre de libre du côté des filles. La dame à l'accueil s'est excusée en pinçant ses lèvres peintes en mauve.

Une œuvre romantique magistrale par l'auteure qui a déjà fait vibrer des milliers de lectrices

Quand Maxim plaque tout pour fuir son passé trouble, elle loue une chambre sur Internet en espérant que l'endroit ne lui réserve pas trop de mauvaises surprises. Quinze heures de train plus tard, elle ne s'attend pas à débarquer dans un appart habité par deux hommes. Tant pis, la jeune femme restera ici jusqu'à ce qu'elle trouve mieux.

Heureusement, l'un des occupants se montre sympathique et accueillant. L'autre, William, est plus discret et posé. Il travaille de nuit comme DJ dans un bar et dort le jour. Tantôt inquiétant et ténébreux, tantôt intrigant et attirant, il la bouleverse et la subjugue à la fois.

Alors qu'ils s'apprivoisent l'un l'autre, Will couve Maxim avec un zèle étouffant. Hors de question pour elle de revivre l'enfer d'un gars jaloux qui la suit partout. Mais son mystérieux coloc est-il vraiment si possessif? A-t-il une autre raison de vouloir mettre Maxim dans une bulle de verre?

**De lourds secrets se dévoilent derrière les portes de l'appart.
Est-ce possible d'y entrer sans y laisser son cœur?**

Catherine Bourgault a signé de grands succès dont la populaire série *Danger!* et l'émouvante trilogie *Je t'aime... Moi non plus*. Elle nous propose ici, sous sa plume unique et irrésistible, une nouvelle romance intense, à la hauteur de ses personnages plus vrais que nature.



Catherine Chouinard Photographie